Le Soir d'Algérie

La séduction électorale entre en scène

Les législatives en ligne de mire, tremplin pour les présidentielles de 2014. Nos politiques affûtent leurs armes pour s'investir dans la bataille électorale.

Pour gagner la confiance des citoyens électeurs, ils vont haranguer les foules en prenant soin d'édulcorer leurs discours comme (démocratie et droits de l'homme demeurent indissociables), et les inciter par-là à voter en masse pour eux. Une promesse qui sera faite par tous les candidats de parti qui entreront en lice, arborent avec détermination optimisme et sagesse.

Tous autant que nous sommes, nous avons tendance à prendre nos désirs pour des réalités. A ce titre, nous espérons que les futurs élus du peuple ont appris ce qu'est la «désillusion», passage obligatoire pour acquérir la sagesse qu'ils affichent.

Le petit manuel de la campagne électorale que Quintus Tullius Cicéron rédigea à l'attention de son frère «Cicéron» pour lui apprendre comment capter la bienveillance du peuple nous apprend un peu plus sur les rouages politiciens, que nous reprenons ci-dessous :

«Puisque j'en ai assez dit sur la constitution des amitiés, il faut parler de cette autre part de l'activité d'un candidat qui consiste à s'assurer la faveur du peuple. Cela exige que l'on connaisse les électeurs par leur nom, qu'on sache les flatter, qu'on soit assidu, qu'on soit généreux, qu'on excite l'opinion, qu'on éveille des espérances politiques. D'abord, le soin que tu prends de bien connaître les citoyens, fais-le paraître à tous les yeux, et perfectionne cette connaissance chaque jour. Je crois qu'il n'y a rien qui rende plus populaire et dont on vous sache plus de gré. Ensuite, dis-toi bien que ce qui n'est pas dans ta nature, tu dois savoir feindre assez pour avoir l'air de le faire naturellement. Par exemple, l'aménité, celle qui convient à un homme bon et aimable, ne te fait pas défaut, mais cela ne suffit pas, la flatterie s'impose : elle a beau être mauvaise et avilissante dans la vie ordinaire, elle n'en est pas moins, quand candidat, une nécessité. Elle est coupable, en effet, quand elle corrompt l'homme à qui elle s'adresse; quand elle le rend plus bienveillant, elle est moins à blâmer, et elle constitue vraiment une nécessité pour le candidat, dont l'air, la physionomie, le langage doivent être changeants et s'adapter aux façons de penser et de sentir de tous ceux qu'il aborde. La générosité, elle, s'exerce sur un vaste domaine. Elle se manifeste dans l'usage que nous faisons de notre fortune, lequel sans doute ne peut s'étendre jusqu'au grand public, mais les amis qui profitent de notre libéralité la prônent, et le public nous en sait gré ; elle se manifeste dans les banquets, que tu dois veiller à donner et à faire donner par tes amis, tant à des invités pris ici et là que tribu par tribu; elle est aussi dans la façon de rendre service : tu dois te prodiguer, être à tout le monde, veiller à ce qu'on ait la nuit comme le jour un large succès auprès de toi, et ce ne sont point seulement les portes de ta maison qui doivent être ouvertes, mais ton air et ton visage, qui sont les portes de l'âme : s'ils laissent voir un cœur qui se retire et se renferme, il importe peu que ton huis soit grand ouvert. Les hommes, en effet, ne veulent pas seulement qu'on leur fasse des promesses, surtout lorsqu'ils s'adressent à un candidat, ils veulent encore qu'on les fasse généreusement et en des termes qui les honorent.»

(Quintus Cicéron, correspondance XII. Commentarium petitionis, XI,41-42 et 44)

B. M.

CHRONIQUE DE BELCOURT

La galaxie des démunis

«J'étais né dans la classe laborieuse et à l'âge de dix-huit ans, je me trouvais en dessous de mon point de départ. J'étais dans la cave de la société, dans les profondeurs souterraines de la misère dont il n'est ni plaisant ni convenable de parler. J'étais dans la fosse, les abîmes, la fosse d'aisance humaine, les abattoirs et le charnier de notre civilisation. C'était la partie de l'édifice de la société que la société choisit d'ignorer.» (Jack London, *Ce que la vie signifie pour moi*, 1906).

La société algérienne, à l'image de ce qui se passe en Occident en période de récession, est en proie à des mécontentements : salaires, emplois, cherté de la vie, logement, santé... Les jeunes surtout, au-delà de la diversité de leur situation face à la précarité induite par le chômage endémique qui sévit désormais dans plusieurs wilayas, constituent un signe avant-coureur de leur capacité d'ébranler les institutions en place et de bouder les prochaines élections électorales, l'abstention qui hante la famille politique. Il serait imprudent de rattacher les origines de ces mécontentements sporadiques, mais qui ont tendance à s'étendre comme une traînée de poudre sur tout le territoire national, à des motifs autres que ceux qui ont contraint à faire agir dans un sens unique : la «mal-vie».

Et c'est bien à l'aspiration d'une vie décente qui a incité les citoyens dans la majorité à revendiquer l'amélioration de leur sort et à faire usage de la seule action efficace dont ils peuvent disposer : «Sortir dans la rue».

Il n'est plus nécessaire de démontrer la fierté de «l'Algérien» quelle que soit sa situation dans la société, pour comprendre ses angoisses lorsqu'on lui impose un tant soit peu la charité de ses semblables.

Malheureusement, lorsqu'il a cru s'être libéré du joug capitaliste en s'attaquant à sa tentacule la plus vulnérable, il a fléchi sur ce point, mais à l'image de «l'hydre de Lerne» dans la mythologie grecque, lorsque la tête est tranchée, il en repousse plusieurs, le capitalisme a déployé ses autres tentacules pour mieux atteindre ailleurs.

Bob. Med

Vos messages

2 Ramadans, 4 Aïds, 2 hivers, 2 étés...

1- Bouteflika est le président de la République algérienne.

2- L'Algérie est un Etat musulman de par sa Constitution qui stipule que l'Islam est la religion de l'Etat.

3- Bouteflika est musulman de par sa présence aux prières des fêtes religieuses à la Grande Mosquée d'Alger.

4- Bouteflika musulman, président d'un Etat musulman et 1er responsable des citoyens algériens musulmans.

Or, dans une rue de ce pays musulman sous le règne d'un dirigeant musulman, vit une famille musulmane depuis juillet 2010.

Elle y a passé 2 Ramadans, 4 Aïds, 2 hivers et 2 étés au nombre de 8 dont une handicapée motrice, aux portes d'une APC, non loin d'une mosquée et à une portée de voix du palais présidentiel.

Le khalife Omar n'a-t-il pas dit de Bagdad que si une mule trébuchait à Damas, il en était responsable ?

Tick Bolly

Hausse des prix : le consommateur n'est-il pas responsable ?

Je voudrais répondre à la chronique (comment stopper les prix) de M. Bob Med de Belcourt parue dans *le Soir d'Algérie* du 11.01.2012. (…)

Pourquoi n'accusez-vous pas le consommateur en premier ? Ce marchand pourrait-il vendre ses produits aux prix débiles s'il ne trouvait pas acheteur ? La courgette à 170 DA ? Les haricots 400 DA ? La viande, le foie à 1 800 DA. Ils ne sont ni un produit de base ni un produit stratégique. Croyez-moi Monsieur, si le citoyen était maître de sa bourse, ces produits n'atteindraient pas ce seuil de l'intolérable. Il y a pour certains de l'argent facile à gagner et il faut le dépenser sans compter. Voilà le vrai problème et si dans notre pays il y avait une société de consommateurs qui lancerait de temps à autre un appel au boycott d'un produit, vous verrez que ces marchands dont les produits resteraient figés à pourrir changeraient d'avis. Allez chiche une semaine de boycott de la viande et vous verrez le résultat. Ne pas manger de la viande une semaine, ce n'est pas en mourir.

Voilà cher Monsieur le vrai problème, il est entre les mains du consommateur.

Lyes B.

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

Pour qui les excuses ?

Puisque la mode est aux demandes de pardon et aux excuses que doivent présenter les uns aux autres, je me permets d'apporter ma modeste contribution dans cette «vox populi» que je considère vraiment comme la voix du peuple, et merci pour celui qui a eu cette bonne idée. Si beaucoup considèrent que la France doit demander pardon pour ses crimes commis pendant sa présence en Algérie, il faudrait juste comprendre une chose, c'est que cette demande doit être celle de tout le peuple algérien et que tout ce peuple doit être convaincu de ces crimes et de la nécessité de ses excuses.

Mais, il se trouve qu'une partie de nos dirigeants ne sont pas du tout de cet avis. Parmi ceux qui nous gouvernent, il en est qui ne pourront jamais le faire car, justement, ils se régalent de tout ce que la France leur a cédé avant de «partir», ils vivent dans des demeures squattées au lendemain de «l'indépendance», ils mangent français, ils boivent français, ils s'habillent français, ils pensent français, et envoient même leurs soi-disant réformes à discuter en France, alors n'espérez jamais que ces gens-là trahissent un jour leur mère patrie.

Et pour revenir au peuple algérien, et dont ma génération fait partie, étant donné que nous sommes la génération post-indépendance, je pourrais vous dire que personnellement je m'en fous que cette terre ait été colonisée ou peuplée par des Romains, des Byzantins, des Ottomans ou par des colons corses ou maltais… mais ce que je retiens surtout, c'est que j'ai vécu la misère depuis que je sais différencier les choses.

J'ai vécu la misère de l'ère Boumediene, avec son «ichtirakiya khayaroun la rajaâta fih» qui a tout nationalisé et a bien instauré la pensée unique. La misère de l'époque Chadli, avec son «min ajli hayatin afdhal» où il fallait faire la queue des heures et des heures pour avoir du pain, un bidon d'huile, du savon ou une boîte de tomate en conserve, et en ayant une pensée particulière pour ce Brarhi dont le petit génie lui a soufflé un jour qu'il y avait trop de lycéens dans la filière scientifiques, donc il fallait leur briser le cou, et les faire échouer au bac, car, toujours selon son petit génie, l'université de Bab Ezzouar ne pouvait plus les accueillir.

La misère de l'époque noire qui a tout «tué» en nous, chez nous et parmi nous. L'époque qui, paradoxalement, a permis à beaucoup de milliardaires de se servir des richesses de ce peuple et de se les accaparer… et paradoxalement toujours, il y a parmi ces nouveaux riches des «tangos» qui ont envoyé le pays aux enfers.

Et nous vivons toujours la misère de l'époque Bouteflika, (…), à l'ère de «el Îizza wal karama» l'époque où l'argent coule à flots, où la corruption bat son plein, où le blanchiment d'argent vous nargue au square Port-Saïd et à Sidi Yahia, où les ministres mentent comme ils respirent, une époque où on sent comme si nos politiciens ont une dent contre ce peuple, qu'ils ont une quelconque revanche à prendre.

Donc, pour finir, ayez le courage de demander pardon à ce peuple qui n'en finit pas de souffrir dans la misère en tous genres. (…)

Un lecteur

TEXTO

- Site 360 logements Tamda.

Je lance un appel à tous les postulants qui ont une confirmation de logement au site 360 logements de Tamda AADL - Cnep de me contacter afin de pouvoir s'organiser en association pour arracher nos droits (logements), qui traînent depuis plus de 10 ans. Appelez-moi au 07 72 34 42 15.

Contact : mohandtaghrout@yahoo.fr

- A ma très chère sœur aînée, Hadja Salma Khaled, née Selmi de Dély Ibrahim... Abdelaziz, El-Gantri, ton frère... Du fond du cœur, émergent mes pensées : mes meilleures t'accompagnent. Puissent-elles t'apporter le réconfort et l'encouragement nécessaires à ton prompt rétablissement.

Abdelaziz Selmi

- On aurait pu vivre ensemble si tu n'avais pas écouté ces sorcières qui t'entourent... moi je suis toujours le même. Je t'aime toujours et mes sentiments pour toi n'ont pas changé ! Je garde toujours cet amour au fond de moi-même ... sache que je t'aime toujours à en mourir... Ton nom est écrit pour toute l'éternité sur mon linceul...

Kim B.

Soirsat2@gmail.com
précisez «Texto»